3

3

INSTRUCTION SAVOIR CONNAISSANCE

Première partie d'une réflexion sur les savoirs souhaitables en fin de classe de troisième, dans le cadre d'une tentative de répertoire des finalités de l'école.

1 - *Instruction, savoir, connaissance* *page 57*
savoirs de base en Arts plastiques *page 58*
2 - *Formation de la personnalité* *page 64*

3 - *Mise en garde* *page 66*
lutte contre le conformisme *page 67*
lutte contre l'obscurantisme et l'ignorance *page 70*
lutte contre la dépendance et l'assistance *page 71*

Arts plastiques

1/ INSTRUCTION - SAVOIR - CONNAISSANCE :

Quelles sont les connaissances que devrait posséder un élève qui quitte le Collège en fin de 3° ?
Quelles connaissances devraient subsister chez l'adulte quelques années plus tard ?
Quel regard souhaiterions-nous qu'un adulte soit capable de porter sur le monde visible, sur le monde artistique, sur le domaine de la création, de l'imagination, de l'imaginaire ?
Cette question est-elle fondée et ne risquerait-elle pas de conduire vers une normalisation des comportements ?
Quelle attitude créative ou non, souhaiterions-nous développer chez tout être humain ?
Comment concilier ces espérances et le fait que tous les élèves ont des histoires et des parcours qui sont individualisés et hors normes pour beaucoup d'entre eux ?
Comment effectuer un apport de connaissances sans tuer la spontanéité et les facultés créatrices ?

ex. : 3 ans : spontanéité picturale.
10 ans : spontanéité parfois très entamée.
40 ans : après quel long parcours, un artiste retrouve-t-il une force et une authenticité créatrice ? Après combien d'années passées à désapprendre tout ce que l'école a installé en lui comme barrières, comme garde-fous ?

Nécessité de savoir pour comprendre le monde.
L'Etre humain de chaque époque est une somme « moyenne » de savoirs. Chaque enfant qui naît hérite d'un minimum de connaissances toujours plus grand, grâce à la perception qu'il a de son environnement immédiat. Ce sont des connaissances intuitives et implicites. Elles modifient le comportement et la pensée, déjà, à la base.

ex. : l'enfant confronté à la grotte, aux animaux... il y a quelques milliers d'années...
l'enfant confronté aujourd'hui à la télévision, à la musique, à la voiture ..

Ces choses sont « naturelles »pour lui, existent même s'il n'en connaît pas le pourquoi et le fonctionnement.
Mais ce minimum ne suffit pas à la constitution d'une haute conscience du monde. La consommation des fruits du savoir, du « progrès », est facile. La philosophie de cette consommation n'est pas naturelle ; elle est liée à l'étendue du savoir et à l'éducation de la pensée.
L'ignorance n'est-elle pas la cause principale des maux de l'humanité ? (guerres, maladies, injustices) Depuis des siècles des hommes cherchent à la combattre, mais la tâche est immense, d'autant que la somme des connaissances augmente sans arrêt, et que la population s'accroît ! L'importance de ces concepts (ignorance, devoir d'instruction) grandit de plus en plus, mais un enfant reste un enfant et il n'est toujours pas naturel de vouloir apprendre, surtout quand on a envie d'être, de jouer, et que les adultes exigent autre chose de vous !
Du fait de l'accroissement de la masse des connaissances, il ne peut être question de tout

connaître ! Il semble beaucoup plus réaliste de posséder un savoir de base, fait de savoir-faire, de savoir-penser, donnant les moyens d'accès et d'utilisation des connaissances.

Imposer le savoir n'est pas forcément habile ! L'école ne doit pas fermer des portes, et pourtant elle le fait trop souvent en voulant les ouvrir ! Le SAVOIR « GRATUIT » (le besoin de savoir) est une notion d'adulte. Le SAVOIR « VIVANT » (vécu) est un besoin naturel de l'enfant.
Ne faudrait-il pas, alors, chercher à rendre le savoir vivant ?

Arts plastiques

SAVOIRS DE BASE EN ARTS PLASTIQUES :

1a	**- VOCABULAIRE**	*page 59*
1b	**- LECTURE DES FORMES**	*page 59*
1c	**- PERCEPTION VISUELLE**	*page 59*
1d	**- LUMIERE -VALEURS**	*page 59*
1e	**- COULEURS**	*page 60*
1f	**- LANGAGE DE L'IMAGE**	*page 60*
1g	**- CULTURE ARTISTIQUE**	*page 60*
1h	**- ARCHITECTURE**	*page 62*

Arts plastiques

Arts plastiques

1a - VOCABULAIRE :

voir liste ...
Quels sont les mots les plus importants dans cette liste ?

1b - LECTURE DES FORMES :

Tout le monde apprend à lire, ou presque, et à compter. Ce sont des outils de communication. Tout le monde devrait aussi apprendre à lire des formes. C'est aussi un outil de communication. Aujourd'hui, comme dans le passé, mais plus encore que dans le passé, toute communication se fait par ECRIT, par le son, les mots, (ORAL), par l'IMAGE .
On peut aussi apprendre que les formes peuvent être inventées, imaginaires ou bien observées et réalistes .
Les deux optiques sont possibles, utiles, sans que soit ajoutée une notion de jugement de valeur.

1c - PERCEPTION VISUELLE :

Pour une bonne lecture des formes, il faut une bonne perception visuelle.
Etude du rôle des illusions, et des pièges du regard :
Illusions > miracles > apparitions > imaginaire: amalgame de lignes, formes, sur faces, ressemblance, interprétation. L' imaginaire est toujours branché sur la vue.
Automobile, circulation, sécurité.
Angles de vue inhabituels : les petits enfants, dans la rue, perçoivent l'espace et la circulation d'une manière sans doute très différente de celle des adultes.
Perturbation visuelle par le brouillard, par la pluie, par la nuit. (Contrastes, éblouissement, amalgame des valeurs).
Voir ou être vu ? au volant, la vue c'est la vie ?
Rôle de l'imaginaire dans les témoignages.
Rôle de l'attention visuelle.
Conscience de l'espace : maîtriser l'espace entraîne un bien-être personnel et influe sur le comportement. Raisons de non maîtrise : la vue, l'ouïe, le corps. Tout cela peut se corriger.
Justesse et acuité du regard. Perception des distances. Rôle de la perspective dans l'appréhension de l'espace. (Conduite automobile, gymnastique, sports ...)
Psychologie de l'environnement. Rôle de l'environnement sur le bien-être des humains (campagne, ville, bidon-ville...) Etc...

1d - LUMIERE -VALEURS :

Valeurs relatives :
Plus foncé que, mais plus clair que ...
Plus près que = plus foncé
plus loin que = plus clair
(perception des valeurs liée à l'atmosphère).
Luminosité, éclat ...
Contrastes : positif - négatif ...Etc...
Rayonnement lumineux
Spectres lumineux ..
L'oeil : physiologie, perception des couleurs et valeurs.

1e - COULEUR :

La sensation colorée :
perception subjective et culturelle des couleurs ;
Sensation liée à l'éclairement.
Relativité de la perception.
Les théories de la couleur : synthèse additive et soustractive.
Structure de perception : l'oeil.
Le cercle chromatique.
Vocabulaire de la couleur :
teinte, clarté, saturation ..couleurs vives, pâles, rabattues ...
contrastes de couleur, couleurs complémentaires.
Rapports colorés :
il n'y a pas de couleur laide, mais il y des rapports colorés plus ou moins agréables, comme entre les hommes et les femmes, il y a des réussites et des ratages. (Rapports lumineux, ternes, agressifs, criards, subtils, discrets ...)
Rôle des rapports colorés en publicité, dans le commerce, dans la mode .. (Assortiments, palettes coordonnées, ensembles ...)
Variations de la perception des couleurs suivant la lumière (jour, nuit, artificielle ..)
Couleurs apprises et couleurs vues, couleurs stéréotypées.
Rapports couleur-espace .
Symboliques des couleurs variables suivant les cultures et civilisations ?
Codage des couleurs ....

1f - LANGAGE DE L'IMAGE :

Permettre une prise de conscience et un recul sur le phénomène image. Eviter la dépendance, c'est-à-dire apprendre à jouer et déjouer l'imaginaire produit par la vision des images.
Dialogue entre objectivité imaginaire et mémoire.
Cadrage : champ / hors champ, cadre / hors cadre.
Une image est une fraction d'espace (espace réel, espace support)
Une image est une fraction de temps ...
Part culturelle de la lecture des images : dans le sens que je suis capable de donner à une image, qu'est-ce que je sais qu'un enfant d'Afrique, d'Inde, ou d'Ethiopie, ne pourrait pas comprendre ? (et vice versa)
Sémiologie ...logique et polysémie.
Développer les capacités de déduction.
L'image est un assemblage de signes divers qui induit un sens précis, mais qui peut être interprété différemment.
Capacité à faire le tri entre les connotations diverses et à choisir le sens le plus logique et pertinent.
Image fixe et image animée.
Associations possibles entre Oral, Ecrit, Image, Son, Texte, Image, et interactions entre les quatre.
Repères historiques de l'image.
Rhétorique de l'image.
Les nouvelles images et leurs limites.

1g - CULTURE ARTISTIQUE :

S'il est difficile de définir un savoir de base sans risquer la simplification, la réduction, la banalisation, le nivellement des connaissances, les stéréotypes,...et la perversion par les programmes qui peuvent en découler, il faut peut-être aborder la culture à travers l'individu lui-même.
Que restera-t-il de chacun de nous, quelles traces laisserons nous de notre passage, qui pourront parler, témoigner, plus tard, auprès d'autres hommes ?
Qu'est-ce qui nous sépare les uns des autres ? Qu'est-ce qui nous rassemble ? Est-ce que ce sont des codes culturels différents ou communs ?
Qu'est-ce qui nous sépare et qui pourrait peut-être nous rapprocher ?

Il ne s'agit pas de prouver ce qu'apportent les repères culturels à l'individu, quand il en a conscience. Mais il faut aussi évaluer ce qu'il est raisonnable d'espérer en fin de 3° L'histoire personnelle de chacun est en jeu. Comment apporter un peu plus à cette histoire sans l'imposer arbitrairement et provoquer un rejet ? Comment apporter quelque chose qui puisse être accepté et assimilé par des adolescents ?

Créer des dispositifs de découverte, de motivation, et non d'apprentissage ?
Quand est-ce qu'on apprend le mieux ? Quand on est passionné !
Donc, la question est :
comment créer les conditions d'une passion ?
Peut-on passionner tout le monde ? Chaque être a une sensibilité, une affectivité différente. C'est à elles qu'il faut s'adresser.
La culture est, par expérience, un VECU intellectuel et affectif. Serait-ce une finalité réaliste que de souhaiter que les portes de la culture ne soient pas fermées à l'issue de la troisième ?
La publicité montre depuis des années comment créer des besoins qui n'existaient pas auparavant. Pourquoi ne pas chercher à créer des besoins culturels, des besoins de savoir, en employant des méthodes semblables ? Manipulation ? Serait-elle plus insupportable que le fait de dévaloriser constamment des élèves en les traitant de « nuls », de bons à rien etc....?

CULTURE ARTISTIQUE, donc, ?!?

Pourquoi ne pas créer des dispositifs pédagogiques qui rendraient nécessaires la création d'images (c'est notre objet !), tout en introduisant des repères historiques tenant compte des différentes civilisations du paysage culturel ?
Il faut concilier les recherches des élèves sur les « possibles plastiques » et les différentes réponses de l'histoire à ces mêmes « possibles ».

QU'EST-CE DONC QUE LA CULTURE ?

- *Religion ? Coutumes ? Connaissances ? Mode de vie ? Culture affective ? Culture officielle ? Culture stéréotypée ? Culture importée ? Influences, mélanges ....*
- *C'est la construction des valeurs personnelles et collectives. Cela pourrait être aussi un élargissement du champ culturel au lieu d'être un ensemble de barrières qui délimitent son chez-soi !*
- *C'est l'histoire des gens ... C'est leur vécu différent du nôtre, avec leurs plaisirs et leurs tabous, leurs joies et leurs peines, leurs craintes, leurs habitudes.*

Comment ne pas tuer la curiosité des enfants du cours préparatoire, quand cette curiosité est laminée par des pratiques classiques pensées par des adultes logiques qui se disent pédagogues ?
Curiosité, anticonformisme, plaisir, appétit, goût de l'effort,... toutes notions abstraites qui s'effacent devant le besoin d'exister des enfants et qui devrait s'effacer stratégiquement pour revenir au galop par le canal de la passion et de la motivation.
Comment ne pas tenir compte de l'existence de mille sources d'information aujourd'hui ?

L'école n'a plus le même monopole du savoir.

Faut-il une sensibilisation à l'ART, plutôt que des connaissances en histoire de l'Art ? Comment choisir sans réduire ? Le champ est tellement vaste et les enfants ont déjà tant de choses à se fourrer inutilement dans le crâne !
Avant que la maturité leur fasse découvrir au hasard d'une rencontre des plaisirs intellectuels insoupçonnés, il y a beaucoup plus de chances pour qu'ils aient été détournés de cette culture qu'il faudrait acquérir !

Pourquoi ne pas poser clairement trois ensembles :

1/ Panoplie de stratégies pédagogiques possibles.
2/ Ecoute des vécus et désirs des enfants.
3/ Finalités / objectifs.

La pédagogie consisterait à établir des passerelles entre ces trois ensembles avec comme objectif essentiel de faire voyager les enfants ... de sortir du cadre scolaire ...
Le dépaysement crée l'ouverture d'esprit. Les élèves ont besoin de vivre. L'école n'aide pas encore à vivre, pour l'instant !

REFLEXION À MENER :

qu'en est-il de l'évolution du statut de l'Art dans la société des hommes ? Beaucoup d'entre nous, d'entre les créateurs, les artistes, se plaignent du fossé entre le public et l'Art ...Les choses ont-elles évolué depuis quelques siècles, et comment ?
L'Art comme fait du Prince, du Mécène ou du Sponsor ? L'Art comme entité autonome avec sa théorisation, son intellectualisation ? Quelle distance y a-t-il entre cet Art du Prince et cet Art autonome sponsorisé, et entre eux et le public ?

Comment concilier la masse des connaissances à acquérir et les laps de temps différents nécessaires à chacun pour maîtriser les connaissances de base ?

1h - ARCHITECTURE :

- *Notion d'espace et de volume ; appropriation et vécu de l'espace. Pas de perception ni de compréhension de l'Architecture, sans vécu du volume et de l'espace. L'Architecture est quelque chose de « vivant ». Elle est faite pour des vivants, sinon c'est une sculpture !*
- *CADRE BATI : doit-on vivre son architecture, la subir comme quelque chose d'immuable, ou au contraire prendre conscience de ce qu'on peut agir sur le cadre bâti ? Subir ou agir ?*
- *ENVIRONNEMENT : intégration de l'Architecture dans le cadre bâti, dans le cadre naturel ? Accord, désaccord, contraste, liberté ?..*
- *MENSONGE ARCHITECTURAL : faux marbre, faux bois, faux appareillage, fausses poutres, etc...*

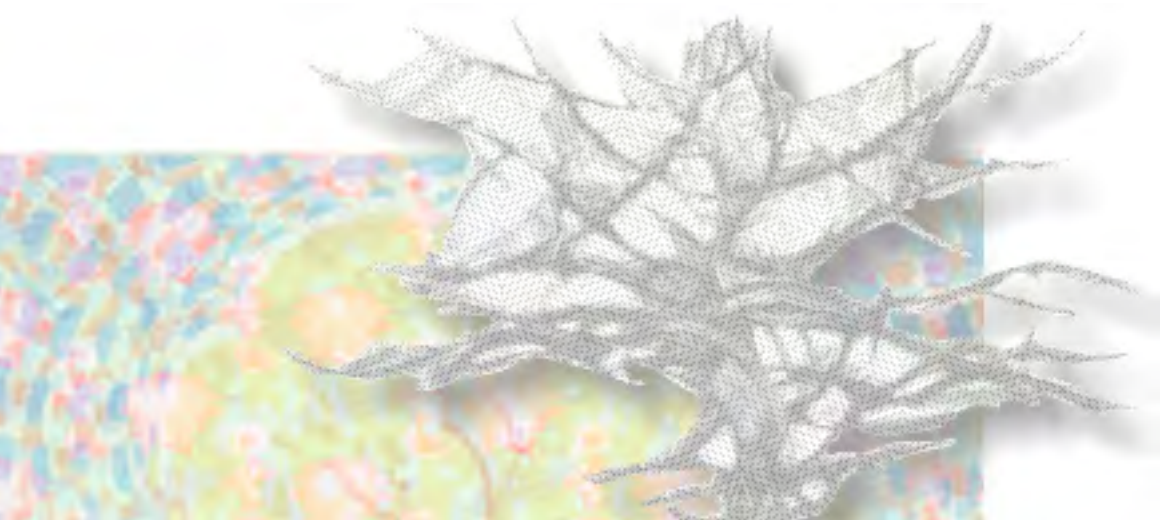
Quelles réponses apporter à ces ersatz culturels ?

- *Rapports entre les nécessités de l'organisation de l'espace et les fonctions du bâtiment. Fonctionnalisme, ergonomie, échelle, rapports avec le corps...*
- *Psychologie de l'espace ... Protection, aération, sécurité, angoisse, rapports entre les volumes bâtis et les sensations, sentiments humains ...*

EN RESUME :

Lecture de formes, perception visuelle, lumières, valeurs, couleurs, langage de l'image, culture artistique, architecture, etc...
Comment sortir de ce paradoxe : tant de choses tellement importantes en si peu de temps ?

Les solutions : (?) -
- imposer un programme ! : on sait ce que ça donne ! Fuyez bonnes gens !
- augmenter l'horaire des Arts plastiques ! Mais oui, au fait, pourquoi pas ?!!!
- faire pratiquer aux élèves des activités concrètes qui les mettent en situation de réfléchir sur l'Architecture, le Cinéma, le théâtre, le Regard, l'image, etc... sans fermer de portes, en adoptant une attitude qui évite de trancher entre le bon et le mauvais, en laissant aux élèves le temps d'évoluer, en suggérant le bien, mais sans l'imposer arbitrairement...
Ne pas montrer une voie juste serait une grave erreur, mais l'imposer en serait une tout aussi grave. Ne pas imposer des connaissances mais créer les conditions d'une expérience qui appelle les connaissances. Ne pas imposer un jugement de valeur, mais créer les conditions d'un vécu qui ne rende pas injuste un jugement par rapport à un autre, par rapport au jugement de valeur des adultes. Permettre la révision d'un jugement, dans le respect de tous et avec un souci d'équité comme de qualité.



2/ FORMATION DE LA PERSONNALITE :

EXISTER ! Qu'est-ce que c'est ? Le sentiment d'exister, pour un être humain, c'est la force de vie indispensable qui permet d'agir et de se situer. La réalité extérieure à l'être humain est indiscutable, mais la réalité intérieure de ce même être est-elle faite de certitudes, d'interrogations, de phobies, de souffrances, de satisfactions, de joies, de traumatismes ? Que faut-il pour être autonome, c'est-à-dire libre de ses choix et capable d'assumer les situations de la vie, que faut-il pour une autonomie de pensée et d'action ?
- faut-il douter de soi-même ?
- faut-il être sûr de soi ?
- faut-il être encouragé ?
- faut-il être réprimandé ?
Pour arriver à cette autonomie, à cette confiance en soi, faut-il de l'expérience ? Mais alors comment vient cette expérience ? Vient-elle dans la liberté ou dans la contrainte ?... et, qu'est-ce que l'expérience ?
Le va et vient entre la réalité des faits et la réalité des idées qui naissent dans le cerveau permet-il d'acquérir cette expérience ? Les idées sont-elles plus valables lorsqu'elles se mesurent au Réel ou bien lorsqu'elles restent abstraites et uniquement confrontées à d'autres idées ?
L'AUTONOMIE S'ACQUIERT-ELLE DANS LA CONTRAINTE OU DANS LA LIBERTE ?
L'enfant qui est trop surveillé, couvé, entouré de trop de soins, peut-il exercer tout son potentiel d'action ? Peut-il exister par lui-même ?
Jusqu'où la surveillance de l'enfant est-elle une bonne chose ? Jusqu'à quand est-elle utile, à partir de quand devient-elle une contrainte ? Trop de liberté trop tôt ? y-a-t-il risque d'insécurité ? Trop de contraintes trop longtemps ? N'y a-t-il pas aussi risque d'insécurité ?
Pour être autonome, il faut se connaître et savoir ce qu'on est capable de faire. Mais, pour le savoir, que faire ?
Comment savoir qui on est si on ne parle jamais de soi, mais seulement de ses résultats scolaires ?
L'enfant ou l'adolescent s'identifient-ils à leurs résultats scolaires ? Est-ce leur identité, au fond d'eux-mêmes ? Leur identité n'est-elle pas faite de rêves, d'espoir, à cet âge ?
Comment savoir qui on est si les professeurs ne s'adressent qu'à des élèves et non à des personnes, avec toutes les différences que cela suppose ?
Comment savoir qui on est si on n'a pas la possibilité d'essayer différentes solutions, d'essayer différents modèles, d'enfiler différentes peaux, avant de découvrir la sienne, de découvrir celle qui vous convient le mieux ?

La personnalité est complexe ; extérieurement, elle se manifeste par des comportements visibles plus ou moins bien maîtrisés et représentatifs. A l'intérieur, elle se cherche, elle est aveugle pendant longtemps. L'écriture de chacun de nous se transforme depuis l'école

primaire jusqu'à l'âge adulte et même plus tard encore. La personnalité de chacun ne peut-elle pas aussi se transformer au fil des âges de la vie ?
Qu'est-ce que la personnalité, et comment se forme-t-elle ? La personnalité est-elle unique ? L'Analyse transactionnelle nous dit que non et qu'elle est constituée de trois états, les trois états du Moi : l'état Enfant, l'état Adulte, l'état Parent. (À ne pas confondre avec les instances psychiques mises en évidence par S.FREUD : le Ca, le Moi, le Sur-Moi).
Les élèves ont-ils une personnalité ? N'a-t-on pas trop souvent tendance à l'oublier ? Cette individualité est-elle consciente ? L'école respecte-t-elle la personnalité des enfants ou des adolescents ? L'école tient-elle compte des difficultés que l'élève peut avoir dans la formation de sa personnalité ?
Quand et comment prend-on conscience de sa personnalité ? Est-ce devant les obstacles et les contraintes qu'elle peut se former, s'affirmer ? Sans doute ! Mais ni l'excès de contraintes ni l'absence de contraintes ne paraissent souhaitables. Un dosage « équilibré » est-il possible ?

Peut-on arriver à se connaître pour ne pas être le jouet de sa personnalité du moment, ou tout au moins des aspects jugés négatifs de cette personnalité ? Peut-on parvenir à la maîtrise de soi ?
Est-il souhaitable que chaque individu soit capable de mener sa barque tout seul et donc soit capable de penser par lui-même, de faire des choix et de prendre des décisions personnelles, non dictées par d'autres que soi ?
Quelle est la part de l'affectif dans l'équilibre physique et psychique de l'individu ?
Quelle est la part de l'intellect dans ce même équilibre ?
A quoi sert de se connaître, de connaître ses réactions, de savoir qu'elles peuvent être différentes de celles des autres ?

Quelle peut être la part des Arts Plastiques dans la formation de la personnalité ?
Découverte et reconnaissance de la sensibilité, d'une certaine forme de sensibilité ?
Découverte de la plus ou moins grande sensibilité à telle ou telle palette de formes et couleurs, donc de caractères différents.
(Les formes et couleurs pouvant correspondre à des caractères particuliers).
Découverte de ce qui plaît, de ce qui heurte.
Comme l'écriture, les formes, couleurs, matières, signent la personne.
Expression de soi, extériorisation des sentiments, sensations, émotions ..
Faire sortir de soi des images, des indices de soi, pour pouvoir les découvrir, les observer ...
La création plastique est un moyen de se mettre en jeu, de se mettre en présence de soi.

Est-ce donc si important ?

Arts plastiques

MISE EN GARDE

1/ LUTTE CONTRE LE CONFORMISME
2/ LUTTE CONTRE L'OBSCURANTISME ET L'IGNORANCE
3/ LUTTE CONTRE LA DEPENDANCE ET L'ASSISTANCE

Conformisme

1/ LUTTE CONTRE LE CONFORMISME DE LA PENSEE ET DES ACTES

NB : la forme générale adoptée pour cette énumération destinée à aider les professeurs à réfléchir sur leurs pratiques d'enseignement est la forme interrogative. Il me semble souhaitable de ne pas affirmer les choses sur un tel sujet et de laisser chacun libre de ses réponses. L'essentiel étant de nourrir et faire murir une réflexion.

Est-ce que j'agis de telle manière parce que c'est dans l'ordre des choses ? (qu'est-ce que l'ordre des choses ?)
Est-ce parce que tout le monde le fait ?
Est-ce une habitude, une tradition ?
Est-ce bien de faire ainsi, est-ce juste, pourquoi ?
Peut-on remettre tout cela en question ? Oui, pourquoi ? Non, pourquoi ?
Est-ce que je pense ou est-ce que je dis quelque chose par moi-même, ou suis-je influencé par quelqu'un, par un groupe ? Puis-je supporter longtemps que quelqu'un pense à ma place, décide de ce que je vais ou dois dire, faire ou penser ?

L'enfant pose des questions, l'adolescent se révolte ; trop de questions sont pour eux sans réponse ou se heurtent au « parce que » des adultes. Notre dialogue avec les enfants ou les adolescents est-il sincère, stéréotypé, factice ?

La société, la Pensée, les Sciences, les Arts, ont-ils évolué sans remise en question ? Chaque génération profite-t-elle des « acquis » des générations précédentes en les rejetant, en les digérant autrement, ou en les reproduisant ?

La transmission des connaissances pure et simple n'entraîne-t-elle pas une sclérose des ces connaissances en les empêchant d'évoluer (Médecine au Moyen âge, par exemple). Le doute est-il un instrument de connaissance ? La curiosité est-elle un instrument de connaissance ?
La connaissance est une chose, le « pourquoi » de cette connaissance en est une autre. Est-ce bien raisonnable de transmettre la connaissance sans le « pourquoi » ?

EXEMPLES DE CONFORMISMES :

LES STEREOTYPES

dans le domaine des arts plastiques :
à l'école primaire, et bien plus tard encore :
Dessin = tampons
= frises décoratives
= passe temps
= activité subalterne
Couleurs
= ciel bleu, eau bleue, tronc d'arbre marron, feuilles vertes, forme des maisons...
= soleil dans un coin de la feuille...etc...

LE DON
y-a-t'il un enseignant, un parent d'élève, qui n'ait un jour employé ce terme ?
S'il y a Don, à quoi bon des enseignants ?

S'il y a Don pour certains, pourquoi travailler si je ne suis pas doué ?
Quel alibi facile et dangereux !
Et si le Don c'était le plaisir que les hasards de la vie ou les parents vous ont donné pour telle ou telle activité ?
Et si on parlait de plaisir à l'école ? Pourquoi semble-t-il communément admis que l'école soit un mauvais moment à passer ? Comment faire comprendre aux enfants l'importance que les adultes attachent au savoir si ces derniers en font un lieu qu'on s'empresse de fuir ?

LA CAMIF :
(ou tout autre organisme de vente par correspondance) En cherchant à satisfaire les besoins du plus grand nombre, n'y a-t-il pas une réduction du champ des possibles ? Les catalogues de vente n'entraînent-ils pas la naissance d'images « de rêve » ? Ces catalogues ne s'adaptent-ils pas aux « rêves » des consommateurs, pour leur offrir ce qu'ils souhaitent, rêves nés de ces mêmes catalogues ? Où est donc la personnalité, où est donc l'authenticité du choix ?

LE BEAU, LE LAID :
en fonction de quels critères ? Les miens ? les vôtres ?
Pourquoi est-ce Beau, pourquoi est-ce Laid ? Est-ce Beau parce que tout le monde le pense ?
Et si moi je pense que « ce » visage est beau d'humanité, de tendresse, de bonté, et que celui-là est laid de vanité et de maquillage ? ... ai-je raison, ai-je tort ?
Où sont, où naissent les émotions et pourquoi ?
Qu'est-ce qui provoque la remise en question d'un jugement esthétique ?
Pourquoi vouloir à toute force obliger un enfant à trouver beau quelque chose qui ne provoque en lui aucun écho ?

L'IMAGINATION :
cet enfant n'a aucune imagination ! Qu'est-ce qui autorise un tel jugement ? Tout le monde a de l'imagination, mais pourquoi certains ne parviennent-ils pas à s'en servir ? Où sont les blocages ? Et si le professeur manquait d'imagination et n'arrivait pas à comprendre celle de ces élèves, trop persuadé qu'il serait de sa supériorité ?

LES DISCIPLINES INTELLECTUELLES :
la hiérarchie entre ces disciplines dites « intellectuelles » et les autres qui ne le seraient pas est-elle fondée ? Ou bien est-ce culturellement que l'on a pris l'habitude d'un tel classement ? Sur les deux hémisphères dont nous disposons, l'un d'eux serait-il supérieur, voire hypertrophié d'orgueil ?
A quoi sert de posséder un ordinateur très puissant si la volonté et l'intuition ne sont pas au service d'une pensée personnelle ?

fonction de l'hémisphère dominant ? Aider ceux qui sont des « abstraits » à rééduquer les autres fonctions, aider ceux qui sont des « concrets » à rééduquer leurs fonctions d'abstraction, plutôt que de les traiter d'incapables, me prendrais-je à rêver ?

LES BONS ET LES MAUVAIS ELEVES :
« c'est un mauvais élève ! ». Sait-on l'effet de ce jugement sur un enfant qui ne peut faire la part des choses et n'est pas responsable de la famille dans laquelle il est né ? Etre un mauvais élève, quel plaisir sans doute pour lui ! Mais comment fait-on pour qu'il puisse devenir un bon élève ? Que peut-on faire et le fait-on ?
Est-ce à l'enfant de faire le chemin tout seul pour qu'ensuite les professeurs puissent dire qu'il est devenu bon élève ? Où est le mode d'emploi qui permet de devenir bon élève tout seul ? Devenez un bon élève en dix leçons et oubliez votre histoire personnelle. Bonne et mauvaise classe même combat.

ROLE DU PROFESSEUR :
n'est-il que de transmettre un savoir et de vérifier s'il a été bien reçu ? Est-ce vraiment cela le rôle du professeur ou bien est-ce le poids culturel de notre vécu scolaire qui nous le fait penser ? N'y a-t-il pas autre chose de plus important ?

PENSEE CONVERGENTE :
la pensée convergente est celle qui utilise les outils d'analyse, de comparaison, de réflexion, de déduction, et qui cherche à résoudre les problèmes par le raisonnement, la logique et la rigueur.
Y-a-t-il contre-indication à pratiquer cette pensée toute seule, sans le contrepoids de la pensée divergente ? Et pourquoi ?
Pourquoi une moitié du cerveau serait-elle plus importante que l'autre ?
Serait-ce en raison de traditions culturelles nées de l'imagination de l'ignorance ?
En somme l'imagination se serait joué un vilain tour elle-même !
Qui serions-nous pour oser remettre la nature en question ?
La pensée divergente est celle que l'on utilise pour trouver des solutions originales et créatives : elle est faite d'imagination et d'intuition.
La pensée convergente compare, la pensée divergente associe. Pas moyen de faire sans ces deux outils fondamentaux de l'esprit. Mais quel chemin d'erreur à rattraper ! Quand va-t-on enfin sortir du Moyen-âge de l'éducation ?

LE NON-CONFORMISME :
peut-il se transformer en conformisme ?
La réponse au conformisme doit-elle être nécessairement non-conformiste ?
Ne faut-il pas s'entraîner et entraîner les jeunes à la pratique de la remise en question ?

2/ LUTTE CONTRE L'OBSCURANTISME ET L'IGNORANCE :

toutes proportions gardées, l'obscurantisme ne serait-il pas une conséquence du conformisme, et d'un savoir parcellaire érigé en dogme ?
La crédulité d'une partie de la population de la planète montre bien que l'ignorance est un outil pour beaucoup d'opportunistes.
La soumission aveugle au savoir peut conduire à l'ignorance si ce savoir n'est jamais remis en question.
Et si l'école c'était créer les conditions d'une transmission des connaissances associée à une remise en question permanente ?

Exemple : des prédicateurs américains utilisent des shows télévisés et des « miracles » en direct pour remplir leurs caisses. N'est-ce pas là un signe de crédulité de la population ?
Exemple de « faux-savoir » : les surdoués. Ils seraient constitués différemment du reste de leurs semblables. Qui n'admire pas les performances « exceptionnelles » de certains de ces enfants ?

Pourtant, ces performances ne sont peut-être que celles que chacun de nous devrait être capable de réaliser si l'école ou les parents ne gâchaient pas trop souvent les possibilités de chaque individu. Pourquoi n'utilisons nous qu'une faible partie de notre potentiel ? Pourquoi certains affirment-ils que la masse des connaissances que l'on met cinq ans à apprendre à l'école primaire pourrait s'apprendre en six mois ? Est-ce le fait de travailler en groupe classe de façon directive, qui dilue la connaissance dans le temps ?
L'école est perçue de façon stéréotypée par beaucoup :

Professeur → *ELEVE* → *Tests de savoir*
Transmission *Vérification*

Le professeur vérifie que ce qui sort de la boîte est bien conforme à ce qu'il y a fait entrer.

Faut-il partir de ce que les élèves savent, ignorent, pensent, aiment ? Ou au contraire faut il partir de ce que l'adulte pense que les enfants devraient savoir, penser, aimer ? (mais alors qu'en est-il de leur Moi, de leur plaisir, de leur appétit ?)

Assistance
Dépendance

3/ LUTTE CONTRE LA DEPENDANCE ET L'ASSISTANCE :

pour que chacun apprenne à ne pas dépendre des autres, de leur savoir.

Objectif : *que chacun puisse se prendre en charge, fasse preuve d'initiative, d'autonomie, dispose de méthodes de pensée, d'outils intellectuels pour exploiter ses facultés.*

Faut-il donner des outils de pensée ? ou bien ces outils viennent-ils tout seuls ?
Faut-il armer les élèves contre l'exploitation de leur crédulité, en développant leur esprit critique ?

Est-ce en leur refusant le droit à l'erreur que l'on peut y parvenir ? Ou bien peut-on y parvenir en organisant une expérimentation progressive, une découverte progressive ?
Faut-il permettre aux professeurs d'explorer les phénomènes psychologiques (dominé-dominant) ? Faut-il leur apprendre que l'éducation de la petite enfance prépare à la dépendance si le corps et l'esprit d'un enfant ne peuvent s'éloigner des parents par étapes ? (appropriation de l'espace ou angoisse des parents ?)

Dépenser de l'argent est facile, mais le gérer est beaucoup plus difficile.
Doit-on apprendre l'usage de la télévision, la publicité, aux élèves et de manière abstraite, pour les pousser dans leurs bras ? Doit-on au contraire leur faire pratiquer les mêmes méthodes que publicité et télévision pour leur faire comprendre qu'elles ne vendent que du rêve et poussent les gens à la dépense ou à l'envie ?
Favoriser l'autonomie de l'individu, c'est lutter contre la non prise en charge, lutter contre l'assistance qui découle de la dépendance et démobilise l'individu.
Peut-on accepter que tant de personnes passées par le système scolaire soient un jour dépistés comme analphabètes ou RMIstes ?